

Combattre le capitalisme

1/ Le marxisme : socialisme révolutionnaire ou communisme

"L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte de classes. (...) La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. A mesure que grandit la bourgeoisie, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes (...). Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les partis ouvriers : constitution du prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat. (...) Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout le capital, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat (...) Cela ne pourra se faire, naturellement, au début, que par une intervention despotique dans le droit de propriété et les rapports bourgeois de production (...)

A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous."

K. Marx - F. Engels, "Manifeste du parti communiste", Londres, 1848.

2/ L'anarchisme

"Dans l'Etat populaire de M. Marx, nous dit-on, il n'y aura point de classe privilégiée. Tous seront égaux, non seulement au point de vue juridique et politique, mais aussi économique (...). Il n'y aura donc plus de classe, mais un gouvernement qui ne se contentera pas de gouverner et d'administrer les masses politiquement, mais encore les administrera économiquement, en concentrant entre ses mains la production et la juste répartition des richesses, la culture de la terre, l'établissement et le développement des fabriques, l'organisation et la direction du commerce, enfin l'application du capital à la production par le seul banquier, l'Etat. Tout cela exigera une science immense et beaucoup de têtes débordantes de cervelle dans ce gouvernement. Ce sera le règne de l'intelligence scientifique, le plus aristocratique, le plus despotique, le plus arrogant et le plus méprisant de tous les régimes. Il y aura une nouvelle classe, une hiérarchie nouvelle de savants réels et fictifs, et le monde se partagera en une minorité dominant au nom de la science, et une immense majorité ignorante. (...) Tout Etat, même le plus républicain et le plus démocratique, (...) n'est pas autre chose que le gouvernement des masses de haut en bas par une minorité savante et par cela même privilégiée, soi-disant comprenant mieux les véritables intérêts du peuple que le peuple lui-même."

Bakounine, Lettres aux compagnons du Jura

3/ Le socialisme réformiste

"Nous voulons collaborer avec toute la gauche pour une œuvre d'action républicaine et réformatrice. Nous voulons en même temps poursuivre les fins supérieures en vue desquelles le prolétariat s'est organisé. (...)

Oui, nous voulons l'abolition du salariat. (...) Mais cette émancipation sociale, cette émancipation économique suppose un prolétariat libre, éduqué, éclairé, elle suppose par conséquent une démocratie organisée et agissante où toutes les forces, où toutes les idées d'avenir peuvent se développer, elle suppose en même temps une série de réformes qui, en ajoutant aujourd'hui un peu de bien-être, un peu de garantie, un peu de lumière à la vie des salariés, leur permettent de regarder plus loin, de lever les yeux vers l'avenir et de préparer un ordre nouveau.

C'est pourquoi nous sommes doublement attachés à la république, comme républicains et comme socialistes, et c'est pourquoi nous sommes doublement attachés à la politique de réformes, comme démocrates et comme socialistes."

Jean Jaurès, discours devant la Chambre des députés, 1902.

Questions

1/ Quel est l'objectif commun à ces trois courants ? A quel système économique s'opposent-ils ?

2/ Qu'est-ce qui distingue les anarchistes des marxistes ?

3/ En quoi Jaurès se distingue-t-il du marxisme ?

4/ L'action syndicale

Document A : extrait du cahier des délibérations du syndicat des patrons potiers de Vallauris (1908)

« M. Lombard déclare ... qu'il avait dû se résigner à congédier un ouvrier faisant partie de son personnel, en lui donnant bien entendu les huit jours réglementaires [8 jours de délai avant qu'il quitte son travail]. Devant cette mesure, la chambre syndicale des ouvriers potiers a informé M. Lombard que les autres ouvriers tourneurs lui seraient retirés, malgré tout son désir de les conserver. (...) M. Lombard demande quelle décision ses collègues comptent prendre pour sauvegarder et leurs intérêts et leur dignité ainsi compromis.

A l'unanimité l'assemblée décide de donner les huit jours [c'est-à-dire licencié] à tous les ouvriers tourneurs le samedi 11 courant [11 juillet 1908]. »

Interview de M. Corporandy, président du Syndicat ouvrier

LA CRISE POTIÈRE DE VALLAURIS

La crise potière entre dans une phase nouvelle. — Ce qu'en dit M. Corporandy, président du Syndicat ouvrier. — Le projet de M. Clément Massier.



L'USINE DE Mme CASTELLI-VALLIER

« — Il y a, en effet, soixante-cinq jours que notre pays se trouve dans cette déplorable situation. On ne dirait pas — comme vous l'écriviez encore l'autre jour, dans le « Petit Niçois », en parlant de la beauté de cette région — que plus d'un millier de personnes en souffrent. L'intransigeance des patrons a rendu la solution de la crise bien difficile.

« Si nous essayons de remonter à la source du conflit, nous ne trouvons aucune question qui motive la décision prise par les usiniers de nous fermer les portes de leurs fabriques, étant donné que le syndicat ouvrier n'avait posé, dans le contenu de sa lettre, aucun ultimatum, mais proposait tout simplement une discussion, un examen contradictoire du projet adopté en principe par l'assemblée générale, afin de décider s'il y avait lieu de réglementer la fabrication, d'endiguer la surproduction ainsi que l'impliquaient les lettres émanant de deux fabriques de Vallauris.

« Vraiment, ce fut un geste superbe, que celui des patrons qui, au lieu de s'entendre à l'amiable avec nous, dans l'intérêt général, préférèrent nous fermer brutalement leurs usines !

« Quant à notre syndicat, je vous affirme qu'il est plus que jamais décidé à résister fermement, car il a en vue non seulement la vitalité de l'organisation ouvrière, mais encore la prospérité et les intérêts primordiaux de notre chère Vallauris.

Document C Extraits du livre écrit par un des leaders du syndicat des ouvriers potiers, Etienne Lieutaud. « Quatre mois et demi de lock-out », publié en 1910.

Le 2 décembre, à l'heure indiquée, potiers et engobeuses sont sur la place. Les arbitres, les commissions ouvrière et patronale entrent à la mairie, où commence aussitôt la dernière des discussions. A dix heures et demie la délégation patronale sort, elle traverse la foule qui silencieusement s'écarte, montrant ainsi une dignité imposante, digne de sa classe..... Le délégué ouvrier, du balcon de la Mairie, fait comprendre aux assistants que tout est terminé, que la victoire leur est acquise.

En effet les potiers obtiennent : *Soixante-quinze centimes d'augmentation; La reconnaissance officielle du syndicat; Pas de renvois pour faits de grève.*

Lieutaud, du Syndicat ouvrier, prend à son tour la parole. Au nom du Conseil d'administration, il remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont si chaleureusement soutenu les potiers et participé à leur victoire. C'est au cri mille fois répétés de : « Vive le Prolétariat ! Vive la Solidarité ! » que la séance est levée.

La foule, avant de se retirer, acclame le camarade Maffert et chante l'*Internationale*.

Prolétaires de tous pays ! les potiers ne se sont pas endormis sur leurs lauriers. On leur avait dit que la victoire acquise, il ne fallait pas rester inertes, si l'on ne voulait pas rétrograder. Ils ont compris et grâce à leurs efforts, Vallauris est à l'heure actuelle fortement organisé au point de vue syndical.

L'Union locale des Syndicats est fortement constituée. Son action bienfaisante se fait sentir dès sa création et ira s'élargissant de plus en plus pour le bien-être de la classe ouvrière.

La force représentée par la réunion étroite de ces neuf organisations est la plus belle des réponses que la classe ouvrière puisse dresser devant l'incohérence et la rage impuissante du patronat.

Mais, à côté de cela, d'autres petites victoires, très significatives, ont été remportées.

C'est d'abord les enfourneurs qui ont eu une augmentation de salaire et une réglementation précise de la journée de travail.

Ensuite, les charretiers qui ont obtenu la journée de 10 heures, alors qu'ils travaillaient auparavant des 12 et des 14 heures par jour, pour un salaire moindre.

Les extracteurs sont également sortis de leur isolement après le lock-out, pour remporter, dans peu de temps, une victoire éclatante et de beaucoup supérieure à bien d'autres.

Ayant demandé à leurs patrons une augmentation de salaire, la réglementation des heures de travail, et surtout des sécurités plus grandes dans les puits, les extracteurs furent obligés de se mettre en grève.

- 1/ Quels sont les deux groupes qui s'opposent à Vallauris en 1908 ?
- 2/ Quel est le point de départ du conflit ? Que se passe-t-il le 11 juillet 1908 ? Qu'est-ce qu'un « lock-out » ?
- 3/ Qui a gagné ? Après combien de mois de lutte ?
- 4/ Quelles revendications des ouvriers sont satisfaites ?
- 5/ Quel sont les moyens d'actions et d'organisation des ouvriers ?
- 6/ Définir le syndicalisme à partir de cet exemple.
- 7/ Doc 1 p28 : dans quels domaines les luttes politiques et syndicales ont-elle abouti à des progrès sociaux ?